

L'Heure Bretonne

DIRECTION, REDACTION, PUBLICITE :
1, Rue d'Estrées
RENNES (BRETAGNE)
Téléphone : 51-80

JOURNAL BRETON HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS (BRETAGNE ET FRANCE) :
Un an : 25 fr. ; 3 mois : 7 fr.
Changement d'adresse : 5 fr.
Chèque Postal : A. GEFLOT, 25-29 Rennes.

On n'aura pas ressuscité
une Province
parce qu'on aura nommé
un super-préfet

Les mots d'ordre du libérateur de la Bretagne : PATIENCE ET TRAVAIL

De nos jours les Bretons connaissent mal l'histoire de leur Pays, et ceux qui la connaissent ne savent pas toujours en tirer les enseignements qu'elle comporte.

Il en est ainsi de ceux qui, parmi nos adhérents, s'irritent de la longue période d'attente que nous traversons actuellement et ne font rien, cependant, pour en rapprocher le terme.

A ces impatients, sans courage au travail, le plus grand Breton de tous les temps, celui grâce auquel il existe encore aujourd'hui une Bretagne et des Bretons, Noménoë, donne une leçon qui mérite d'être méditée malgré les onze cents ans qui nous séparent de son époque.

Il y a onze cents ans, la Nation bretonne passait par une crise très grave, qui menaçait son existence. Seule, adossée à la mer, elle devait se mesurer avec le nouvel et puissant Empire d'Occident.

En 799, elle avait dû plier devant les armées de Charlemagne et accepter de lui payer un tribut, qui coûtait cher à la fierté bretonne. Après Charlemagne, son fils Louis le Pieux maintenait la Bretagne dans cette demi-soumission.

Mais ce n'était pas sans peine, sans révolte et sans lutte, que les comtes francs, installés par l'Empereur à Rennes et à Nantes, assuraient un respect approximatif des volontés impériales.

L'histoire nous a conservé le souvenir de cinq grandes révoltes, qui s'échelonnent sur vingt-six ans, jusqu'en 825. Aucune d'entre elles n'assura un succès durable aux Bretons, desservis par le manque de préparation et d'unité au cours de la lutte.

L'individualisme, le grand défaut des Celtes, risquait d'enchaîner la Bretagne à jamais au destin de la monarchie franque.

En 826, l'Empereur Louis se décida, à l'Assemblée d'Ingelheim, à tenter une expérience politique, que nombre de ses conseillers ne durent pas envisager sans crainte : relevant le comte franc Wido de ses fonctions, il désigna un Breton pour représenter l'Empereur dans la Bretagne tributaire et y exercer le pouvoir suprême. Ce Breton, qui allait devenir le restaurateur de son pays, s'appelait Noménoë.

Jusqu'à la fin de son règne, l'Empereur ne devait regretter ni cette tentative, ni son choix : Noménoë resta fidèle, jusqu'à la dernière minute, au serment qu'il avait prêté à la personne de l'Empereur Louis.

Et cependant les occasions ne manquèrent pas au « délégué de l'Empereur » de secouer le pouvoir étranger : les dissensions qui opposaient, les armes à la main, Louis le Pieux à ses fils, lui présentèrent, plus d'une fois, des circonstances favorables pour mener à bien une telle entreprise.

Quant aux prétexes, les comtes francs des Marches gallo-bretonnes lui en offraient chaque année, par leurs incursions dans le territoire qu'il administrait.

Tant que vécut Louis le Pieux, Noménoë rejeta les unes et repoussa les autres.

Les Bretons irréductibles durent lui reprocher bien souvent, au cours de ces quinze années, ce qu'ils devaient considérer comme une véritable trahison envers la Patrie bretonne.

Et même ceux qui avaient entrevu le grand but que se fixait Noménoë durent, plus d'une fois, regretter sa « pusillanimité » et condamner sa « faiblesse ».

C'est qu'une telle politique ne se comprend et ne s'admire qu'après coup : lorsqu'elle a réussi, lorsqu'elle s'est assurée la victoire.

Dans sa patriotique sagesse, Noménoë avait compris qu'il fallait, autant que possible, ménager le sang breton ; que tant qu'une chance s'offrirait pour la Bretagne de conserver sa dignité, ses libertés, sa vie nationale, sans entrer en conflit avec l'Empire franc, il fallait tenter cette chance, qui était représentée par le fils de Charlemagne.

Et pendant quinze ans, Noménoë refusa de répondre, autrement que par des protestations auprès de l'Empereur lui-même, aux provocations des hauts dignitaires francs de la cour et des Marches

franco-bretonnes, qui s'efforçaient, par tous les moyens, d'amener une rupture entre Louis le Pieux et son délégué.

Mais comme il s'avérait déjà que cette tendance hostile prendrait le dessus à la mort de l'Empereur, Noménoë préparait l'avenir dans le silence et avec patience.

Avec patience, il restaurait les forces de la Nation bretonne, au point de vue moral, comme au point de vue physique, forces qu'avaient épuisées les luttes incessantes et malheureuses contre les princes francs.

Avec patience, il donnait à la Bretagne, ombrageuse et indomptée, une organisation civile et militaire qui lui permettrait, le moment venu, de se mesurer avec succès à un adversaire plus puissant.

Et pour ne pas renouveler les fautes de ses prédécesseurs héroïques mais imprévoyants, Noménoë se ménageait des alliés jusque dans la citadelle de ses adversaires éventuels, attendant toujours l'heure où il pourrait engager la lutte victorieusement.

NOMÉNOË SUT ATTENDRE PENDANT QUINZE ANS : de 826 à 841. ATTENDRE ET TRAVAILLER. S'ORGANISER METHODIQUEMENT ET EN SILENCE.

Sa récompense, ce fut la victoire. Après la mort de Louis le Pieux, lorsque son fils Charles voulut entraîner Noménoë et la Bretagne dans les luttes sanglantes qu'il soutenait contre ses frères, le patriote breton put reprendre sa liberté et assurer celle de son pays.

(Voir la suite page 2)

R. DELAPORTE.

“Je tiens les promesses...” “J'ai promis la Résurrection des Provinces”



Le cliché que nous publions ci-contre revêt l'aspect inattendu qu'ont pris, en Bretagne, les affiches officielles au lendemain... de la Saint-Philippe.

La première surprise fut pour les Bretons au matin du 2 mai. En d'autres villes, la même protestation, sobre et digne, s'est retrouvée au bas des mêmes affiches. L'effet de cette « manifestation » a été considérable.

Les Bretons, en effet, n'entendent plus se payer de mots. Ils ont été saturés de littérature officielle. Il ne leur suffit pas d'entendre proclamer à la Radio et dans les journaux que la « Révolution Nationale » est faite ou en train de se faire. Dans cet ordre d'idées, pas un gouvernement n'a autant « préché » que celui de Vichy ; très peu de gouvernements ont accumulé autant de sottises, autant de décrets contre-nature, et travaillé aussi systématiquement pour les trusts et les grands mercantis. Des « réformes » qui ont eu l'air de partir de bonnes intentions ont été bâclées et sont autant de déceptions pour ceux qui croyaient en Vichy.

Nous n'y avons pas cru... Nous n'y croyons pas.

Et nous reprouvons l'« esprit de ses lois ».

L'on essaie aujourd'hui d'amuser la galerie par une promesse nouvelle de « réorganisation administrative ».

Nous avons d'excellentes raisons de nous méfier. Nous avons dit pourquoi précédemment.

Pour que nul n'en ignore, redisons clairement :

On n'aura pas ressuscité la Province parce qu'on aura nommé un super-préfet.

Il ne suffira pas de revaloriser une MORT dans la CROIX.

En outre, la Question Bretonne exige une étude et une solution particulières.

En tout état de cause, la Bretagne ne se laissera pas aiguiller sur une voie de garage.

Au demeurant, ce n'est pas du gouvernement de Vichy que nous attendons le salut de la Bretagne.

Mais des Bretons eux-mêmes et d'eux seuls.

S. Kerdual.

RÉQUISITIONS... RAVITAILLEMENT...

La Bretagne a tout donné - ses hommes et ses biens -

Que lui donne-t-on ? RIEN !

Quelques assouplissements à la réglementation sur le Ravitaillement ont été constatés, ça et là...

Il y a eu des œufs à Rennes à la fin de la semaine dernière.

Les pêcheurs sont autorisés par M. Altazin à prélever 50 kilos de poisson sur leur « marée ». Cela fait une gentille « godaille », qui intéressera la famille et les amis du pêcheur, mais les marchés locaux et régionaux n'en restent pas moins dépourvus de poisson. Et il reste à savoir si le pêcheur ne préfère la vente de toute sa pêche, sauf à réserver pour lui une modeste cotriade, à un cadeau de cette taille.

Voilà les premiers résultats de nos protestations et de la pression de jour en jour plus forte de l'opinion publique qui nous approuve de plus en plus.

Il est fréquent d'entendre aujourd'hui parler : « Heureusement, pour nous défendre, pour défendre notre bifteck, il y a l'Heure Bretonne... Sans elle, ce serait encore pire. »

C'est un témoignage précieux... Nous continuerons à défendre tous les intérêts de la Bretagne : spirituels et matériels.

Nos campagnes, nos révélations, ont suscité dans les milieux officiels de

Les Paroles Memorables

Cette disette totale et soudaine de viande rouge (on pourrait en dire pratiquement presque autant de la blanche) qui vient de frapper une partie importante de notre région, les circonstances semblaient imposer de toute évidence. Il y avait, comme on dit en style de stratège, une situation à redresser...

(Notre sacrifice n'aura d'ailleurs pas été vain : selon les dernières nouvelles, le bœuf abonde désormais aux Halles de Paris) !

« OUEST-ECLAIR », 1^{er} mai 1941.

vives réactions. Elles se sont traduites par de timides démentis.

Mais personne ne croit plus aux démentis officiels et la presse, dans son ensemble, malgré sa servilité, les a relégués en d'humbles coins sous d'humbles titres.

Des personnages des Commissions des Répartitions sont venus nous voir.

Les uns se plaignent de la besogne qu'on leur fait faire en assurant que nos critiques sont encore au-dessous de la réalité.

Les autres, entraînés en de fâcheuses aventures qui les ont compromis aux yeux de l'opinion publique, nous ont dépeint de sombres combinaisons pré-factories, et comment on les amenait à faire fortune... presque malgré eux. Nous en donnerons, quand on vou-

dra, des exemples, en regrettant toutefois que les intéressés n'aient pas su saisir une ventilation officielle.

Il s'agit pour nous de dénoncer tout un système qui tend à nous dépouiller intégralement sans contre-partie. Rien n'excuse ce fait indiscutable : nous sommes menacés de famine dans un pays riche des fruits de la terre et de la mer.

Rien n'excuse cet autre fait : le ravitaillement de tous se fait grâce à nous, mais à nous, on ne donne rien... (Suite à la 2^e page)

Du discours du Führer à la révolte de l'Irak

La guerre est finie dans les Balkans. Dans l'ex-Yougoslavie, une vie nouvelle reprend. Les Croates organisent leur indépendance, tandis que la Slovaquie est rattachée à l'Italie.

En Grèce, sous l'autorité des principaux chefs de l'armée, un nouveau gouvernement s'est constitué.

Le bilan de cette étonnante campagne de trois semaines a été évoqué, dimanche, au Reichstag, par M. Hitler. Les chiffres publiés indiquent que les pertes allemandes ont été extrêmement faibles. Ce résultat extraordinaire est dû à la révolution (le mot n'est pas trop fort) apportée par les stratèges allemands dans l'art de la guerre.

Le discours du Führer a aussi mis en cause M. Churchill avec une véhémence homérique.

M. Hitler, dénonçant l'intervention anglaise dans les Balkans, a dit du

Premier ministre anglais « qu'il avait ainsi commis la plus grosse erreur stratégique de la guerre ».

Un autre passage a été également beaucoup remarqué. Le voici :

« Le peuple allemand, à poursuivre le Führer, ne connaîtra jamais plus d'années comme 1918 ; mais il redoublera d'efforts dans tous les domaines de la résistance nationale. Le soldat allemand possède déjà maintenant les meilleures armes au monde. Cette année et l'année prochaine, il en possèdera encore de meilleures. Je vous donne l'assurance que je regarde l'avenir avec un calme complet et une entière confiance. Le Reich et ses alliés constituent, au point de vue militaire, économique et surtout moral, une puissance supérieure à toute coalition concevable dans le monde. L'armée allemande frappera toujours à l'endroit et au moment qui sera jugé nécessaire. »

Cette déclaration précède de peu celle, non moins importante, selon laquelle l'armée allemande a pour tâche, non seulement la défense de l'Allemagne, mais « la libération du monde d'une conjuration qui soumet sans scrupules le bonheur des peuples et des hommes à un égoïsme effronté ».

Un nouveau coup de théâtre vient de remettre le monde en émoi. C'est la révolte de l'Irak contre l'Angleterre.

Nous disons bien : révolte, car, jusqu'à ces dernières semaines, ce sont les hommes et l'argent de Londres qui régnaient en ce beau pays qui succède sur la carte géographique aux fastueux empires d'Assyrie et de Babylone.

On savait que le monde arabe supportait avec peine le joug de l'étranger. On déceit à maints indices que l'attitude des nouveaux dirigeants de Bagdad est approuvée et encouragée par la grande majorité de l'Islam.

Or, ceci a une très grande importance pour la suite de la guerre. Outre des positions stratégiques de premier ordre, la révolte irakienne peut faire perdre aux Britanniques l'indispensable pétrole de Mossoul. Déjà, le pipeline d'Haïffa est coupé. L'approvisionnement de la flotte en Méditerranée orientale s'en trouve compromis.

On saisit par là toute la gravité de ce nouveau débat.

S. K.

On nous ruine!... Pourquoi ?

Evidemment parce que nous sommes riches, parce qu'on veut bien oublier à Paris que nos paysannes traient de petits dessins avec un peigne sur leurs mottes de beurre, parce que le magouilleur tiré de l'Océan est plus comestible que celui qu'on trouve boulevard de la Chapelle.

Est-ce bien là la seule raison ? Car enfin, en temps normal, le beurre de Bretagne n'avait pas la cote et la Villette s'approvisionnait surtout en Normandie et dans le Nivernais. Alors pourquoi nous, toujours nous, rien que nous ?

J'entends une voix qui me chuchote : parce que les Bretons ont trop longtemps accepté d'être bernés, dupés, c...és par le gouvernement de Paris. Oui, bien sûr, il est possible qu'on ait tablé en haut lieu sur notre « docilité ».

Mais il y a encore autre chose...

Vous ne devinez pas ? Je vais vous aider.

D'abord un premier fait. Vichy sait que la Bretagne sera libre dans un avenir très proche, beaucoup plus proche que certains l'imaginent.

Ensuite un deuxième fait. Vichy prend toutes les mesures, exactement toutes, pour que disparaissent dans le plus bref délai la totalité du gros bétail et de la basse-cour de Bretagne. Les responsables actuels du gouvernement français emploient pour arriver à leurs fins deux méthodes : d'une part elle réquisitionne tout ce qui peut l'être et même davantage, d'autre part elle laisse l'alimentation du bétail atteindre des prix astronomiques ou même disparaître com-

plètement du marché. On admettrait de la part des Services du ravitaillement une erreur, deux erreurs, dix erreurs. Mais actuellement il ne s'agit plus d'erreurs, il s'agit d'un système qui, bien appliqué, doit priver la Bretagne de tout son cheptel en moins d'un an.

Et maintenant que ces deux faits sont parfaitement établis, ne voyez-vous pas le lien qui les unit ? Il creve pourtant les yeux.

Il s'agit de compliquer la tâche de la Bretagne de demain

Il s'agit pour la France de créer le plus d'ennuis possibles à l'Etat breton de demain. Et comme elle veut être sûre de son coup, elle s'y prend à l'avance. Alors, elle emmène les bœufs, elle emmène les veaux, elle emmène les génisses, elle supprime le son, le grain et le lait. Les cochons, les poules et les vaches ne se nourrissent pas de l'air du temps. Si on ne laisse pas au paysan breton les moyens de nourrir sa basse-cour, cette basse-cour sera limitée strictement aux besoins de la ferme et les Bretons créveront de faim.

Quand ils créveront de faim, ils s'en prendront à leur gouvernement, au gouvernement breton. Et le gouvernement breton sera bien embêté. Il fera ses débuts sur une mauvaise impression. Il y aura des mécontents. Des agents de discorde attiseront les foyers d'agitation. A la suite de quoi la France espère bien pouvoir nous remettre le grappin dessus.

La manœuvre est habile, mais nous, l'avons démasquée.

Il nous suffira pour terminer de déclarer nettement :

NOUS NE LAISSERONS PAS AFFAMER NOTRE PEUPLE.

NOUS NE LAISSERONS PAS PILLER NOS RICHESSES.

NOUS NE LAISSERONS PAS COMPROMETTRE NOTRE AVENIR.

P. G.



« Laissons-la cultiver, nous réquisitionnerons ensuite... »

Voir en 3^{me} page

LE PAYS NANTAIS
ET LA MER

La Bretagne a tout donné

On ne nous fait pas même l'aumône d'une bonne parole officielle. Mais l'on nous impose le régime abject de la "fléauille" et des "cognes".

L'on a totalement négligé ses intérêts matériels élémentaires. La Bretagne est un beau pays qui est loin d'avoir réalisé ses possibilités.

Qui, je vous le demande, qu'a-t-on donné à la Bretagne en échange de ses sacrifices ? Rien.

On nous demande de travailler ; mais on ne fournit rien qui puisse permettre d'améliorer ce travaillement.

Elle a sacrifié le meilleur de son sang aux folies de 1914 et de 1939, alors même qu'elle n'avait pas eu le temps d'oublier la tragique aventure du camp de Comté en 1870.

Il faut des engrais à nos paysans, du matériel et du carburant à nos pêcheurs, du fer blanc et de l'huile à nos conservateurs.

Elle a servi de carrière de matériel humain en fournissant à la bourgeoisie française des "bonniches bécaissines", des ouvriers agricoles pour la Beauce, d'humbles terrassiers pour les grands travaux parisiens, des soldats, des gardes mobiles et des marins pour la garde des intérêts égoïstes et impérialistes des divers gouvernements de Paris.

On nous lance parfois des promesses. J'ose comparer cela à ce que j'appellerai la politique du sidé.

La Bretagne mérite d'être autre chose qu'un peuple de seconds maîtres, de prétoriens et de "Bécaissines".

« Zouli bourtefeuille mon z'ami. C'est 300 francs. »

Pendant ce temps, on a voulu dépouiller la Bretagne de son âme et

« La camelote en vaut péniblement vingt. »

EN BRETAGNE "PAUVRE"

Des trafiquants du "Marché Noir" réalisent 10 millions d'affaires en pillant le Finistère

Je lis dans la Dépêche de Brest du 1er mai que l'on a arrêté à Paris des trafiquants qui ont réalisé en Bretagne pour plus de dix millions de francs d'affaires.

prendre nos produits. Etant assis à côté de lui, je me demandai en moi-même de quelle source ce triste individu pouvait bien tirer ses revenus pour s'offrir ainsi des voyages et... des marchandises ?

Le tarif des "judas" de la "Répartition" 100 francs par jour et 25 francs par tête de bétail !

Dans une des plus pittoresques communes qui borde la Vilaine au sud de Rennes, la vie — malgré ses restrictions imposées par les affameurs de la préfecture — s'était jusqu'ici écoulée dans le plus grand calme.

les femmes et les enfants que l'on allait affamer par une décision pour le moins exagérée.

Un cumulard Parce qu'il ne jugeait pas assez élevée sa pension d'adjudant retraité, — qui jusqu'ici lui avait permis de vivre honorablement — le présumé Anatole, qui de surcroît porte le nom d'un grand archange, s'est fait nommer répartiteur aux appointements de 100 francs par jour, plus une prime de 25 francs par tête de bétail réquisitionné.

La ration de viande était de 200 grammes par personne et pour une semaine le 3 mai. A la suite des reproches qu'il reçut sur ses expéditions excessives, l'ex-« juteux » s'écria : « Je ne m'appelle pas Anatole Archange si la semaine prochaine vous avez plus de 120 grammes de viande pour votre semaine ! » (sic)

Un dictateur à la faim Et ce sont ces 25 francs la cause de l'émotion soulevée dans le pays. Car notre adjudant-archange cherche à remplir son bas de laine le plus possible pendant qu'il en a le pouvoir.

Comme nous le disions dans notre dernier numéro, les répartiteurs doivent avoir tout assuré la subsistance normale de la population de Bretagne. Ceux qui n'entendent servir que leurs intérêts personnels sont des traitres à la Communauté bretonne.

MORT de M^{me} Paul GUIEYSSE

Nous apprenons avec émotion la mort, survenue en sa 90^e année, à Lanester (Morbihan), de M^{me} Paul GUIEYSSE, veuve de l'ancien ministre des Colonies qui fut aussi un défenseur ardent de la langue et des droits essentiels des Bretons, et mère de notre ami Marcel Guieysse, Chef départemental du Parti National Breton pour le Morbihan.

PETITES ANNONCES

10 francs la ligne pour une insertion, plus 5 francs pour transmission de courrier. ON RECHERCHE, environs de Sainte-Anne-d'Auray, une PETITE MAISON de deux pièces, avec un jardin. — Ecrire au bureau du journal. 179

FAITES BON ACCUEIL A L'IMAGE DU GRAND SAINT YVES

La Renaissance 17 rue du Marché-Neuf RENNES

POUR TOUS VOS TRANSPORTS MARCHANDISES DIVERSES, DENRÉES, BAGAGES SUR LE NORD, PARIS, ROUEN, L'EST



Son ha dasson Breiz Comment l'on entend "administrer" les Bretons

LE SCANDALEUX EXEMPLE DE SAINT-CAST

Si la Bretagne, dans son ensemble, a l'impérieux désir (et un pressant besoin aussi, il faut le dire) de s'administrer elle-même, les autorités dont nous sommes dotés par le gouvernement nous semblent pas disposées à nous donner cette légitime satisfaction.

vous faire administrer par des étrangers au pays. « On n'a rien vu jugé capable de faire dans votre bourgade un conseiller municipal et vos intérêts n'ont aucune importance pour les Pouvoirs publics. »

Après tout, le gouvernement, qui n'est pas à un décret près, a peut-être l'intention de ne plus considérer Saint-Cast comme commune maritime et, pour cela, d'interdire à la mer l'accès des côtes.



Bretons ! Dans les plus modestes communes de votre province comme dans les grandes villes, l'autorité gouvernementale s'acharne avec ténacité à

« Il est revenu... On l'a revu à Rennes. Son bonjour à quelques vieux amis a paru, dit-on, plutôt « gauche » (ça n'étonnera personne). »

Sous le règne de Garnier-la-Terreur

A toutes fins utiles, voici une petite histoire qui pourra compléter le dossier de Garnier-la-Terreur et de ses adjoints du « contrôle des prix » dans le Morbihan.

UNE VIEILLE CONNAISSANCE

« On l'a revu à Rennes. Son bonjour à quelques vieux amis a paru, dit-on, plutôt « gauche » (ça n'étonnera personne). »

Ces messieurs du contrôle débarquent au début de ce mois à Pluvigner, ils entrent dans un débit de boissons, se font servir un verre de vin qu'ils paient un franc selon le tarif qui existe dans tous les environs depuis déjà longtemps.

Toujours le dictateur de Gahard

M. Lamy est toujours secrétaire de mairie-maître d'école-courcier agricole à Gahard. Tout le monde le regrette, sauf lui, bien entendu.

Mangez... mais proprement !

Nous ne sommes, en Bretagne, ni des sauvages, ni des égoïstes. Nous comprenons le drame de la faim que subit Paris, et pour cause ? Des centaines de mille des nôtres y habitent.

Il n'est Larhantec que de bons Bretons

On nous communique l'entrefilet suivant, paru dans la Dépêche de Brest en rubrique locale de Ploaré, le 11 avril dernier :

Un exemple entre mille ! Voici quelques jours, de braves (?) gens, lourdement chargés de filets et de valises, faisaient pointer, en gare de Rennes, leur billet direction Paris.

« Est-il vrai que M. Lamy, anticlérical forcené, a son nom gravé sur certaine cloche du Croisais dont il avait accepté d'être le parrain ? »

LIBRAIRIE DU JOURNAL

Table listing books for sale: Dictionnaire Français-Breton de Fr. Vallée, L'Etrange Aventure de l'Arme de Bretagne, La Légende Celtique, etc.

La Course à l'abonnement

Lorient, Lannion et Paris toujours en tête. Une surprise nous était réservée au courrier du 6 mai au matin : Lorient avait perdu la première place pour rétrograder à la troisième.

La "dernière" de Ripert

Elle est bien bonne... sauf pour les cyclistes. Ne s'agit-il pas d'interdire aux fervents de la bicyclette de rouler à plus de six kilomètres du lieu de leur résidence ?

ATTENTION !

Quand ce journal sera entre les mains de nos militants, nous serons presque au terme de la première étape. Le classement sera établi après la réception du courrier parvenu à notre administration le lundi 19 mai, fête de Saint Yves.

La colère de M. Chateau

M. Ripert avait imaginé de faire contrôler les dits cyclistes par l'une de ses nombreuses brigades « du Ravitaillement ». Pour procurer des bicyclettes à ses commissaires, il recourut à la... réquisition. C'est facile.

PATIENCE ET TRAVAIL

Alors Noménoë montra toute l'énergie dont il était capable. Suivant les paroles que lui a prêtées le poète du « Barzaz Breiz », il pouvait dire ce jour-là :

Au travail pour la Bretagne !

Si nous savons la comprendre et nous en inspirer dans notre travail et notre action. R. DELAPORTE.

Siège du PARTI NATIONAL BRETON : à RENNES, 11, quai Lamartine

à RENNES, 11, quai Lamartine (1^{er} étage - Tél. 43-19) M. M. Guieysse, Rennes, C. C. 33.338.

Ille-et-Vilaine

FOUGERES Permanence : 9, rue Pintierio.

Loire-Inférieure

CHATEAUBRIANT Permanence du Parti, tous les mercredis, de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

NANTES

Services départementaux de Loire-Inférieure, Permanence de la Section de Nantes et Rédaction nantaise de l'Heure Bretonne : 10, rue Voltaire.

LOUDEAC

Permanence du P. N. B. : 13, rue Neuve. Le Secrétariat et le Service des Prisonniers sont ouverts chaque soir, de 20 heures à 21 heures et le samedi toute la journée.

LANNION

Permanence : 4, rue Goffroy-de-Pont-Blanc, le mardi, le jeudi, et le samedi, de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

CONCARNEAU

Permanence : Place Malakoff. Le Service des Prisonniers, l'Entraide Sociale Bretonne et le Service Juridique sont ouverts chaque jour, de 10 heures à midi (sauf le dimanche).

BREST

Section locale, Service des Prisonniers et Service d'Entraide Bretonne : 3, rue Ornou, de 14 h. 30 à 18 h. 30. Le dimanche, de 10 heures à midi.

CHATEAULIN

Le 27 avril, les Chefs cantonaux se sont réunis sous la présidence du Chef d'arrondissement, le D^r Hervé Delaporte.

Morbihan

Parti National Breton, Cercle d'Etudes Bretonnes et d'Action Sociale, 15, cours de Chateaulin. Permanence tous les jours, sauf le dimanche.

Bretons Emigrés

EURE-ET-LOIR P. N. B. - Permanence provisoire : L. Berthoulière-sur-Bievry, le dimanche, de 14 à 19 heures.

PARIS

Direction départementale et Section de Paris : 148, rue de Rennes, Paris (6^e) (Tél. : Litté 76-56). Les bureaux sont ouverts chaque jour, de 14 heures à 19 h. 30, même le dimanche.



AN DOUAR



LES TROMPERIES MINISTERIELLES

NECESSITE DE L'ORGANISATION

Dans toute entreprise humaine, une organisation est nécessaire. Sinon, l'entreprise n'obtiendra aucun résultat. Certaines mesures, pour être efficaces, doivent être prises à temps, et pas n'importe comment.

LES MAUVAIS CHEFS

Mais si les individus qui s'occupent de cette direction pensent surtout à leurs intérêts personnels, c'est la société tout entière qui est lésée. La société travaillera surtout pour ces individus, et ceux-ci pourront la mener aux pires aventures.

LES MAUVAIS CHEFS MENTENT

Pour réussir dans des entreprises malhonnêtes, ces dirigeants mentent. Ils continuent à exercer leurs déprédations jusqu'à ce que la société finisse par s'apercevoir qu'elle a été trompée.

LES CONTRADICTIONS MINISTERIELLES

Voyons comment se comportent les ministres qui l'entourent. Le 8 mai 1940, quand le médecin-ministre de l'Agriculture avait été remplacé par un avocat-ministre de l'Agriculture : M. Teilher, celui-ci avait déclaré que les silos étaient engorgés de blé.

UN MINISTRE QUI SE MOQUE DE TOUT LE MONDE

Mais son collègue, M. Achard, du Ravitaillement, le 24 avril 1941, disait : « Nous sommes un pays qui vitait d'illusions (sic). Nous pensions que nous nous suffisions à nous-mêmes, alors que notre agriculture agonisait (sic) et qu'elle vivait d'expéditions. La défaite a troué notre pays sans réserves (sic).

FAITES DU BON FUMIER DE FERME

LA TECHNIQUE N'EST PAS ASSEZ CONNUE DES CULTIVATEURS

Aucun engrais ne peut remplacer le fumier de ferme. C'est lui qui fournit l'humus au sol, élément indispensable à la nourriture des plantes. La première connaissance que les cultivateurs devraient avoir, c'est la façon d'obtenir un bon fumier de ferme, d'où la technique de l'aménagement des fumiers.

Une publicité mensongère, en faveur des engrais chimiques, a fait oublier le rôle essentiel du fumier de ferme sur les cultures. Notre devoir est de faire disparaître cette erreur. La rubrique « An Douar » de l'Heure Bretonne a signalé assez souvent d'autres erreurs.

ton, qu'il conviendra de développer beaucoup dans une Bretagne libre. Le porc fournit le plus d'acide phosphorique : plus de 8 pour mille ; le cheval 3,5, les bovins 1,2, le mouton 4,5 pour mille. Les excréments contiennent peu de potasse : cheval, 1 ; bovins, 0,42 ; moutons, 1,8 ; porc, 0,2 pour mille.

PERTES D'AZOTE DU FUMIER A L'ETABLE. Les fumiers subissent des transformations à l'étable. Ils sont le siège de fermentations. Il se produit ainsi des pertes d'azote. Tout logement de bétail qui laisse sentir une odeur d'ammoniacque est mal tenu.

COMPOSITION DU FUMIER. Un fumier est constitué par les déjections animales et les litières. Les déjections se composent des excréments et des urines. Ce sont les urines de vaches qui sont les plus riches en azote : 20,5 pour mille en moyenne.

L'Echo des Vallons

Toujours deux mesures

Si on compare le prix des produits agricoles de différentes régions de France, on peut être surpris de leur disproportion. Seuls les naïfs ne s'en rendent pas compte.

Le « préfet agricole » du Finistère devrait faire ses malles

Nous savions que M. Perrault, directeur des Services agricoles du Finistère, s'intéressait beaucoup plus aux gangsters de l'assiette au beurre et au système économique abominable qu'ils imposent à la Bretagne, plutôt qu'à l'agriculture.

Et voilà les loups !

On pensait que les loups n'existaient plus en Bretagne, du moins les animaux qui portent ce nom, puisque depuis près de cinquante ans personne n'en avait plus rencontrés.

La culture sur les toits

C'est à Brest qu'on la pratique. Des jardins couvrent maintenant les remparts de la ville, et, dans les fortifications, les habitants ont percé des trous pour se mettre à l'abri des fréquents bombardements.

Principe de l'invention

Un simple exemple fera facilement comprendre ce mécanisme, auquel il suffirait de réfléchir. Un homme ne peut porter sur son dos 200 ou 300 kilos pour effectuer un itinéraire donné.

On nous annonce la parution prochaine, sous ce titre, d'un ouvrage d'Hervé TRÉZIEU. Ce travail, nous dit l'auteur, constitue un recueil de suggestions sur ce qui peut et doit être fait pour simplifier la grammaire bretonne, unifier les dialectes, bref pour rendre l'étude de notre langue plus attrayante aux « francisants » qui se laissent rebuter souvent par les premières difficultés.

« Brezoneg nevez »

L'intention de M. Hervé Trézéou, c'est de dire, pour chaque point digne d'attention, par des propositions concrètes, des listes de mots, comment créer dès demain ce breton moderne, grande langue de culture.

On a « oublié » les artisans

L'Etat français fait-il exprès de commettre des injustices grossières dans l'élaboration de quelque chose qui aurait pu être bien ? Par son application, la loi sur la Retraite des Vieux laisse de côté bien des gens auxquels au début des premières lignes écrites dans les différents journaux traitant de cette loi avaient eu un beau sourire de satisfaction, lequel, hélas ! s'est bien vite changé par la suite en rancœur et en révolte.

PROBLÈME D'ACTUALITÉ

L'utilisation rationnelle de l'énergie des animaux

Il devient chaque jour plus difficile de transporter les marchandises. On avait tellement pris l'habitude de considérer l'emploi de l'essence comme la forme la plus pratique et la plus économique de l'énergie, qu'on était arrivé à oublier de réfléchir sur de simples notions de mécanique.

Contribution à la suppression de l'esclavage

Quand les chevaux avaient des harnais qui leur pressaient le poitrail, l'énergie qu'ils pouvaient fournir était faible, l'esclavage était nécessaire pour compléter la force motrice que produisaient les chevaux en quantité insuffisante.

La pratique invention d'un Breton

En étudiant attentivement la façon dont travaillait un animal, notre compatriote, M. Quillivéré, a été amené à construire un véhicule qui utilise d'une façon rationnelle l'énergie produite par un animal.

Sensationnels résultats obtenus

C'est ainsi qu'un cheval, en marchant toujours au pas, avec une cadence régulière (car le trot est un régime qui sur route fatigue le plus le cheval), peut, dans les descentes, entraîner le véhicule à une vitesse de 60 kilomètres à l'heure.

charpente osseuse du cheval, l'animal n'était plus étouffé par le moindre effort de traction. De sorte que cette invention fut plus pour la suppression de l'esclavage que des convulsions sociales sanglantes.

Les automobiles ne pourraient pas circuler sans boîtes de vitesse

On peut remarquer que les automobiles, utilisant une force mécanique fournie par un moteur, ne pourraient pas fonctionner non plus, sur des routes accidentées, avec une prise directe du moteur sur les roues du véhicule.

Conditions de l'invention

Un tel livre, qui devrait faire date dans l'histoire de la résurrection culturelle bretonne, même si toutes les suggestions — ce qui est fatal — n'en sont pas retenues, ne pouvait être édité que par souscription, car les frais d'impression en doivent être très élevés pour un tirage nécessairement restreint.

« Pour la France »

L'auteur de ces lignes est un vieil ami, malgré la différence d'âge, de l'auteur de la brochure en question. M. le Commandant Tuloup, plus connu sous le pseudonyme Guy d'Armor, a été l'un de nos courtisans adversaires au temps, déjà lointain, de Breiz Atao. Il est Breton, mais Français...

LA BROCHURE D'UN ADVERSAIRE COURAGEUX ET SINCERE

« Pour la France » par GUY D'ARMOR. L'auteur de ces lignes est un vieil ami, malgré la différence d'âge, de l'auteur de la brochure en question.

CHEZ NOS COMPATRIOTES PETITS CHEMINOTS PARISIENS

On nous écrit : Dans le numéro de l'Heure Bretonne du 26 avril, les petits cheminots du Réseau Breton ont pu faire connaître de quelle façon ils étaient traités de parents pauvres au regard de leurs camarades du grand réseau.

LA DÉCISION FAVORABLE DE LEUR CONSEIL GÉNÉRAL

Il est bon de signaler comment le Chef de service départemental de nos amis s'est comporté à leur égard, lors de l'exode de juin 1940, en les repliant, eux et leurs familles, dans une localité du sud du département, sans abris, sans ravitaillement possible dans la localité et éloigné de toute grande ligne.

LA DÉCISION FAVORABLE DE LEUR CONSEIL GÉNÉRAL

Il est bon de signaler comment le Chef de service départemental de nos amis s'est comporté à leur égard, lors de l'exode de juin 1940, en les repliant, eux et leurs familles, dans une localité du sud du département, sans abris, sans ravitaillement possible dans la localité et éloigné de toute grande ligne.

LA DÉCISION FAVORABLE DE LEUR CONSEIL GÉNÉRAL

Il est bon de signaler comment le Chef de service départemental de nos amis s'est comporté à leur égard, lors de l'exode de juin 1940, en les repliant, eux et leurs familles, dans une localité du sud du département, sans abris, sans ravitaillement possible dans la localité et éloigné de toute grande ligne.

LA DÉCISION FAVORABLE DE LEUR CONSEIL GÉNÉRAL

Il est bon de signaler comment le Chef de service départemental de nos amis s'est comporté à leur égard, lors de l'exode de juin 1940, en les repliant, eux et leurs familles, dans une localité du sud du département, sans abris, sans ravitaillement possible dans la localité et éloigné de toute grande ligne.

LA DÉCISION FAVORABLE DE LEUR CONSEIL GÉNÉRAL

Il est bon de signaler comment le Chef de service départemental de nos amis s'est comporté à leur égard, lors de l'exode de juin 1940, en les repliant, eux et leurs familles, dans une localité du sud du département, sans abris, sans ravitaillement possible dans la localité et éloigné de toute grande ligne.

LA VIE SPIRITUELLE

L'AVENIR DE LA LANGUE BRETONNE

VERS UN BRETON MODERNE

On nous annonce la parution prochaine, sous ce titre, d'un ouvrage d'Hervé TRÉZIEU. Ce travail, nous dit l'auteur, constitue un recueil de suggestions sur ce qui peut et doit être fait pour simplifier la grammaire bretonne, unifier les dialectes, bref pour rendre l'étude de notre langue plus attrayante aux « francisants » qui se laissent rebuter souvent par les premières difficultés.

« Brezoneg nevez »

L'intention de M. Hervé Trézéou, c'est de dire, pour chaque point digne d'attention, par des propositions concrètes, des listes de mots, comment créer dès demain ce breton moderne, grande langue de culture.

Principe de l'invention

Un simple exemple fera facilement comprendre ce mécanisme, auquel il suffirait de réfléchir. Un homme ne peut porter sur son dos 200 ou 300 kilos pour effectuer un itinéraire donné.

Contribution à la suppression de l'esclavage

Quand les chevaux avaient des harnais qui leur pressaient le poitrail, l'énergie qu'ils pouvaient fournir était faible, l'esclavage était nécessaire pour compléter la force motrice que produisaient les chevaux en quantité insuffisante.

La pratique invention d'un Breton

En étudiant attentivement la façon dont travaillait un animal, notre compatriote, M. Quillivéré, a été amené à construire un véhicule qui utilise d'une façon rationnelle l'énergie produite par un animal.

L'AVENIR DE LA LANGUE BRETONNE

VERS UN BRETON MODERNE

On nous annonce la parution prochaine, sous ce titre, d'un ouvrage d'Hervé TRÉZIEU. Ce travail, nous dit l'auteur, constitue un recueil de suggestions sur ce qui peut et doit être fait pour simplifier la grammaire bretonne, unifier les dialectes, bref pour rendre l'étude de notre langue plus attrayante aux « francisants » qui se laissent rebuter souvent par les premières difficultés.

« Brezoneg nevez »

L'intention de M. Hervé Trézéou, c'est de dire, pour chaque point digne d'attention, par des propositions concrètes, des listes de mots, comment créer dès demain ce breton moderne, grande langue de culture.

Principe de l'invention

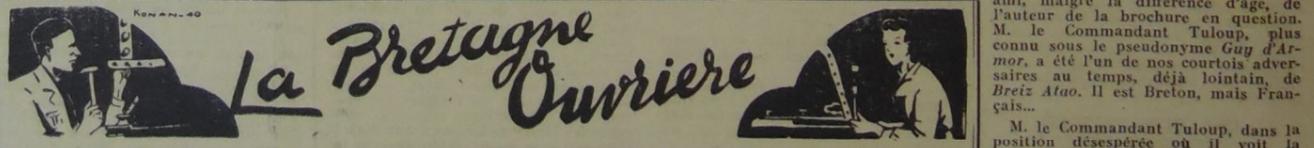
Un simple exemple fera facilement comprendre ce mécanisme, auquel il suffirait de réfléchir. Un homme ne peut porter sur son dos 200 ou 300 kilos pour effectuer un itinéraire donné.

Contribution à la suppression de l'esclavage

Quand les chevaux avaient des harnais qui leur pressaient le poitrail, l'énergie qu'ils pouvaient fournir était faible, l'esclavage était nécessaire pour compléter la force motrice que produisaient les chevaux en quantité insuffisante.

La pratique invention d'un Breton

En étudiant attentivement la façon dont travaillait un animal, notre compatriote, M. Quillivéré, a été amené à construire un véhicule qui utilise d'une façon rationnelle l'énergie produite par un animal.



La Bretagne Ouvrière

CHEZ NOS COMPATRIOTES PETITS CHEMINOTS PARISIENS

On nous écrit : Dans le numéro de l'Heure Bretonne du 26 avril, les petits cheminots du Réseau Breton ont pu faire connaître de quelle façon ils étaient traités de parents pauvres au regard de leurs camarades du grand réseau.

LA DÉCISION FAVORABLE DE LEUR CONSEIL GÉNÉRAL. Il est bon de signaler comment le Chef de service départemental de nos amis s'est comporté à leur égard, lors de l'exode de juin 1940, en les repliant, eux et leurs familles, dans une localité du sud du département, sans abris, sans ravitaillement possible dans la localité et éloigné de toute grande ligne.